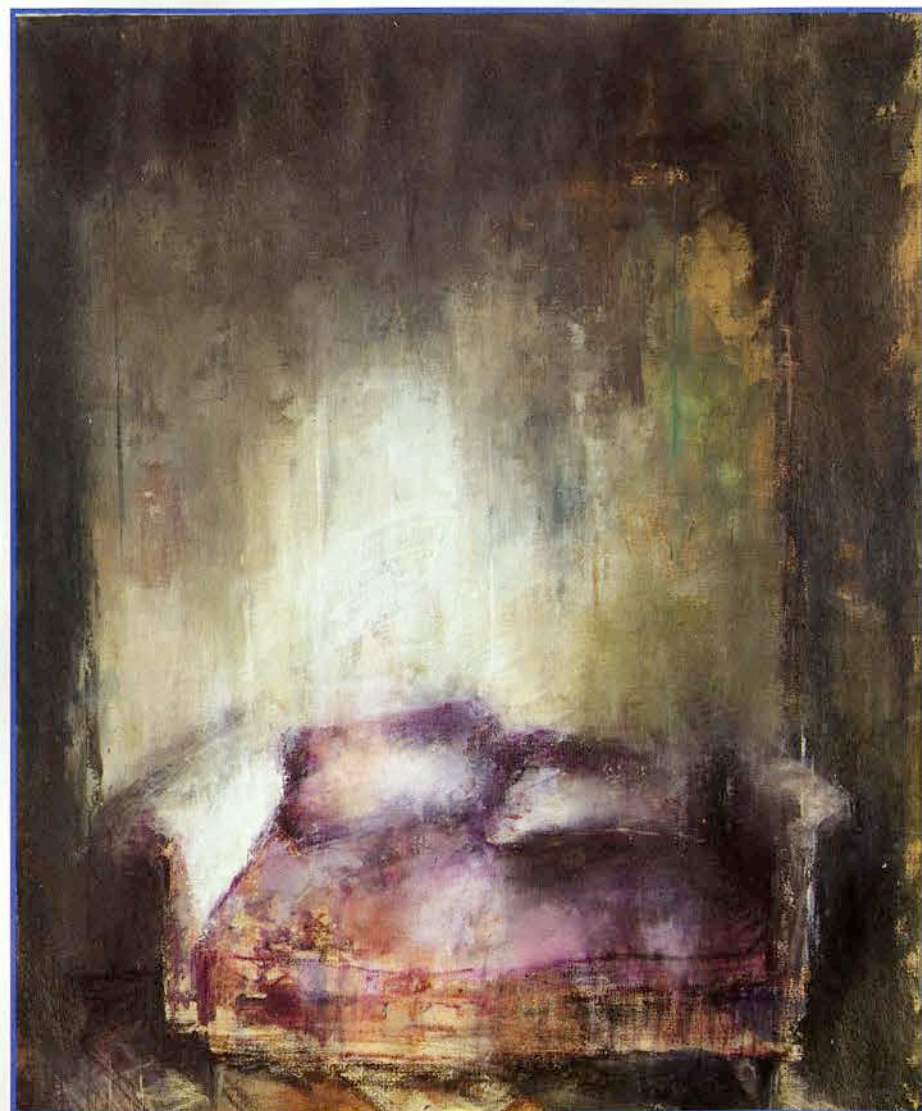


# Christine Trouillet

## ou les surgissements de l'intimité



Christine Trouillet fusionne au profond l'art et la sensibilité. Etreinte sacrée du désir et de la peinture, de la lumière et du sol. Chez elle, les lieux de vie creusent l'espace et l'absence. Sont présence lointaine d'espace et d'absence. Chez elle, les couleurs ont toujours déjà déserté les apparences. Le blanc peint est un territoire de sourde inquiétude, et de tension souveraine. Les traces, les stries, et les griffures s'accumulent. On dirait des cicatrices d'étendue. Les dehors du monde ont disparu.



Photos : D.R.

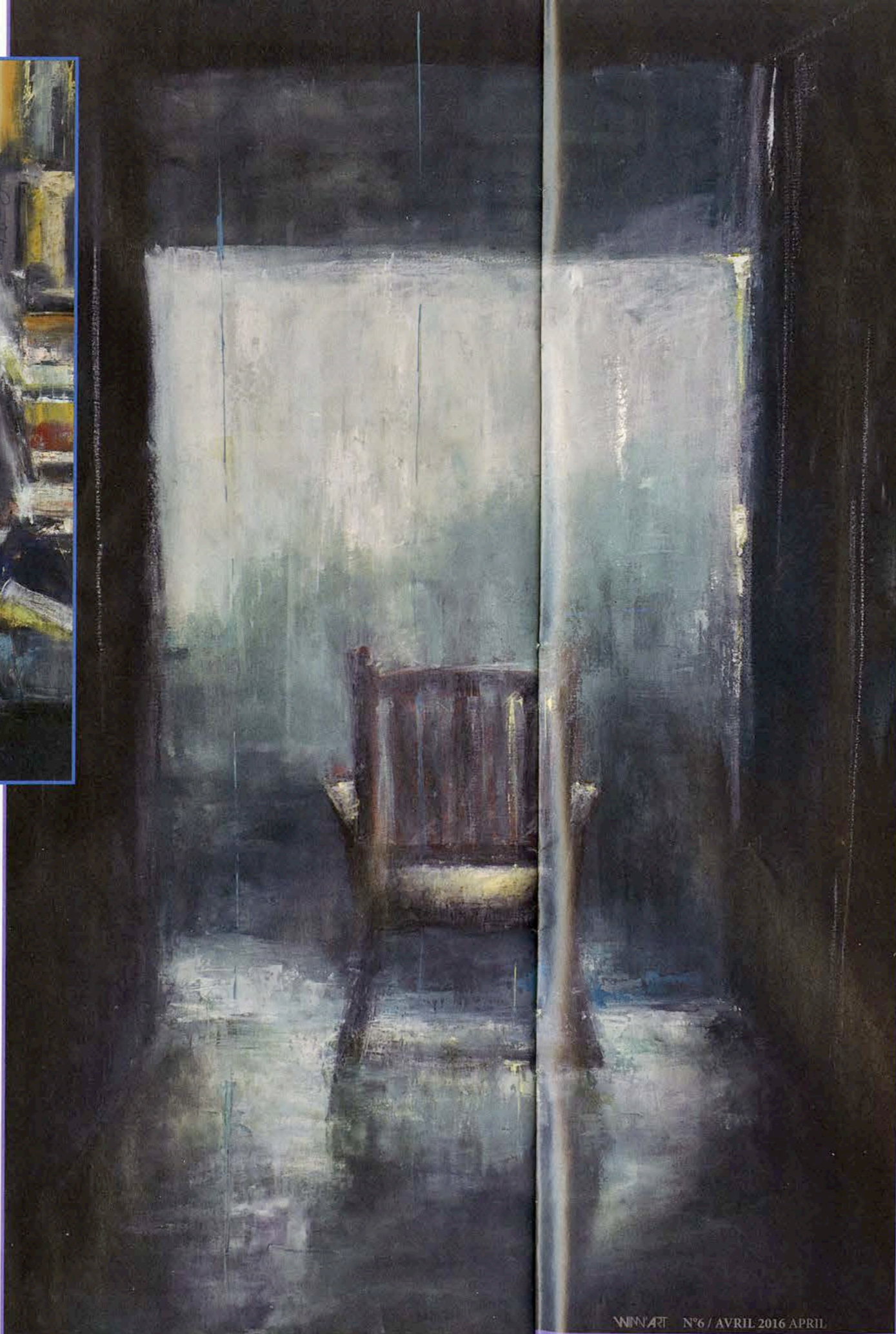
WINN'ART N°6 / AVRIL 2016 APRIL



La blancheur passante, sur fond de ténèbres, s'abandonne en grand silence aux cruelles grisailles de l'existence... Apre et brûlante, l'insidieuse peinture de Christine Trouillet prend la réalité à la gorge, sur fond d'ultime séparation et de poignante nostalgie. Impact implacable, hors durée, et nu. Tout semble en suspens. Le souffle des choses a disparu. Fines couleurs assourdies qui absorbent les contours, en masses profondes qui dématérialisent le monde.

Tous les lieux, ici, sont un seul lieu, habité d'âme. Il n'y a d'autre endroit que celui où le corps a pris place. Mais les corps de vie se sont éloignés, et la peinture a pris toute la place. Chez Christine Trouillet, l'émotion la plus nue et la plus forte s'empare à vif de qui ose regarder et se laisser regarder par ces signes habités. Le lit épars, le fauteuil ouvert comme une blessure et la fenêtre masquée de ténèbres sont en creux des symboles évidés de l'être. Peinture exigeante et première de l'imminence et de la proximité. Imminence du drame aigu de l'existence, au bord ultime de la mélancolie et des secrets. Proximité cruelle de la présence, énigmatique et disparue, tout au bout des doigts qui pourraient toucher, tout au bout des regards qui savent voir que tout fait demeure au corps absent.

Le lit est un horizon fragile, la fenêtre un miroir aveugle et le fauteuil, fait



tache d'opacité, installé en croix devant la lumière... A jamais inassouvies, les rêveries du désir étendent leurs vagues charnelles sur les plaines adoucies des draps. Fabuleux paysage d'intimité. C'est l'autre en soi que cherche la peinture, dans l'autre de l'espace, et dans la fusion-effusion des non-couleurs. Et la brutalité chromatique, comme le sang, s'est retirée, laissant toute place possible aux exigences d'une infinie sensibilité, insondable et vive.

L'art fait remède au réel et vit de l'éloignement salutaire de l'impensable destin. Si l'espace est

demeure d'univers, les lieux blancs sont lieux de rencontre et lieux d'amour ténus où s'échangent les îles du dehors et les îles du dedans.

Belle et vraie peinture, décantée et classieuse, retenue et discrète, dense et souterraine. Si la gamme chromatique est resserrée, c'est pour mieux cerner le drame latent de sa saisissante scénographie. Christine Trouillet délivre une intense parole de vie où l'âme des objets peints s'unit à jamais à l'éphémère et tendre brûlure de l'être.



**"Artistes en liberté",**  
exposition collective au Palais de Bondy, à Lyon.  
Du 12 au 22 mai 2016.

**Galerie Claudine Legrand à Paris.**  
Du 15 septembre au 5 octobre 2016.

En permanence :  
Galerie Au-delà des Apparences, à Annecy  
Galerie Nicolet, à Robion  
Galerie Sophie Le Mée, à La Flotte en Ré  
Galerie Mondapart, à Boulogne-Billancourt  
Galerie Béranger, à Tours.